

Recopie de A0077-9



A D R E S S E S
D U T I E R S - É T A T
D E L A V I L L E

D E T O U L O U S E,

*Au Roi, à l'Assemblée Nationale, à la
Municipalité de Paris.*

A D R E S S E A U R O I,

S I R E,

LE fort ordinaire des Rois est d'être trompés par les conseils perfides de ceux qui les entourent. Les plus sages n'en sont pas à l'abri. Ce qui les distingue du commun des Princes, est le courage de revenir sur leurs pas, de reconnoître, de réparer leurs erreurs. Ce courage, qui est peut-être un des plus sublimes efforts de la raison humaine, VOTRE MAJESTÉ vient de le déployer, S I R E, avec des caracteres de grandeur



0cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

Reppppl A0077-9



A D R E S S E S
D U T I E R S - É T A T

D E L A V I L L E

D E T O U L O U S E ,

*Au Roi, à l'Assemblée Nationale; à la
Municipalité de Paris.*

A D R E S S E A U R O I .

S I R E ,

LE fort ordinaire des Rois est d'être trompés par les conseils perfides de ceux qui les entourent. Les plus sages n'en sont pas à l'abri. Ce qui les distingue du commun des Princes, est le courage de revenir sur leurs pas, de reconnoître, de réparer leurs erreurs. Ce courage, qui est peut-être un des plus sublimes efforts de la raison humaine, VOTRE MAJESTÉ vient de le déployer, SIRE, avec des caracteres de grandeur



& de popularité , qui feront à jamais confondre votre nom avec ceux des Charles V , des Louis XII , des Henri IV.

On avoit eu l'art funeste de vous représenter la portion la plus nombreuse & la plus utile de vos Sujets , comme une multitude d'ennemis secrets , qui cherchoient à vous dépouiller de votre autorité. Par là on auroit bientôt détruit cette confiance réciproque , le plus fort comme le plus doux lien de celui qui commande & de ceux qui obéissent. Eh qui peut calculer les maux en tout genre dont une pareille interversion auroit été suivie ! Est-il de ciment qui puisse prévenir la dissolution d'un État , dont le Chef & les Membres ne sont pas étroitement liés entr'eux ?

SIRE, VOTRE MAJESTÉ entrevit d'un coup d'œil tous les malheurs qui alloient inonder la France. Un grand homme a dit qu'il est des instans décisifs où la lumière rapide du sentiment nous éclaire mieux sur nos véritables intérêts , que toutes les réflexions de la prudence. Dans ces occasions le cœur est notre plus sur oracle. Vous consultâtes le vôtre , SIRE , & aussi-tôt l'appareil formidable , dont Paris & Versailles étoient entourés , disparut avec les lâches conseillers qui vous avoient fait prendre le change sur la droiture de vos intentions. Les Ministres vertueux & amis du Peuple furent rappelés. Vous vous montrâtes sans gardes , & avec vos seules vertus , au milieu de ce même Peuple , qu'on vous avoit peint sous des couleurs si effrayantes , vous vous montrâtes tel qu'étoient *aux sociétés naissantes ces mortels chéris , que les suffrages de leurs égaux avoient rendus dépositaires du pouvoir suprême.* Il

n'en falloit pas tant pour enivrer d'amour , de respect , & de reconnoissance , une Nation qui fut toujours idolâtre de ses Rois. C'est alors , SIRE , que vous avez éprouvé , dans toute sa force , le plaisir d'être aimé ; c'est alors que vous avez éprouvé combien il est facile à un Prince reconnu bon & sensible de faire renaître le calme le plus profond du sein même de l'orage le plus terrible. VOTRE MAJESTÉ n'a-t-elle pas entendu retentir jusques au fond de son ame ces cris de la France entiere , qui remercie le Ciel de lui avoir donné un Roi si digne de l'auguste emploi auquel il fut appellé par la providence ?

Daignez , SIRE , daignez poursuivre , avec les sages de votre Royaume , cette régénération tant désirée , qui fera le bonheur de VOTRE MAJESTÉ , & celui d'une Nation que vous verrez toujours voler au-devant des sacrifices que pourront exiger votre gloire , & l'intérêt de l'Etat ; d'une Nation dont l'attachement pour ses Souverains s'accroît en raison des besoins qu'ils ont de lui ; d'une Nation , enfin , qui vous prouvera de plus en plus que le Trône n'a pas de rempart plus solide que la liberté , la confiance , l'amour & la félicité des Peuples.

Nous sommes avec le plus profond respect ,

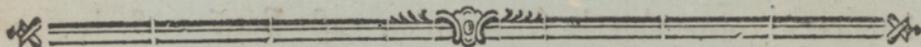
SIRE ,

DE VOTRE MAJESTÉ ,

Les très-humbles , très-obéissans ,
& très-fideles Sujets & serviteurs ,

LES CITOYENS DE TOULOUSE.





A D R E S S E
A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

NOSSEIGNEURS,

SI la France respire encore , si le despotisme n'a pas rejeté les racines les plus profondes , si nous pouvons espérer de voir luire les beaux jours de cette liberté , dont nous avons déjà contemplé l'aurore , c'est à votre sagesse & à votre fermeté que nous en sommes redevables ; mais ce n'étoit pas assez de confondre les projets d'une conspiration formée contre le bonheur public ; ce n'étoit pas assez de *reconquérir* un Roi juste & bienfaisant , que des conseils perfides avoient égaré , & de reprendre avec lui le grand œuvre de la régénération nationale ; il falloit encore arrêter ou prévenir les funestes effets de l'anarchie où les méchants s'efforçoient de plonger la France , & ce n'étoit pas l'ouvrage le moins difficile. La première impulsion une fois donnée , il étoit à craindre que les tentatives contraires ne fissent qu'accélérer le mouvement , bien loin de l'arrêter. Le poids de vos vertus a tout fait rentrer dans l'ordre naturel , & la France n'a plus été occupée qu'à chercher des expressions dignes de sa reconnoissance.

Qu'il est heureux pour le Français d'avoir su choisir des hommes capables de représenter le premier Peuple de l'univers ! qu'il est doux ! qu'il est glorieux , pour vous , de pouvoir vous

imputer à vous-même la félicité d'un vaste Empire, & de vous entendre nommer par-tout les peres, les restaurateurs de la Nation ! Par vous les cœurs les plus isolés ont appris à sentir qu'ils ont une patrie ; par vous toutes les passions & tous les intérêts se trouvent absorbés par cet amour du bien public, par ce sentiment sublime qui fut, chez les Grecs & les Romains, le mobile de tant de vertus que l'esclave regarde comme au-dessus de l'humanité, mais qui ne présentent rien d'étonnant aux yeux de l'homme libre.

Achevez, NOSSEIGNEURS, achevez un ouvrage qui en devenant la base inébranlable de notre bonheur, fera comme un flambeau où tous les Peuples de la terre viendront épurer leurs constitutions : nous ne parlons point de notre reconnoissance ; & comment pourrions-nous vous en donner seulement une idée ? elle est dans le sentiment indissipable que nous inspirent vos vertus ; elle est dans l'admiration, dans la jouissance prochaine du bien que vous aurez opéré, & elle nous survivra dans les larmes d'attendrissement que verseront les générations futures en contemplant les heureux effets de votre sagesse, en lisant vos noms, vos noms immortels, sur le frontispice du temple que la France va sans doute élever à la liberté.

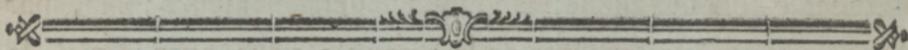
Nous sommes avec respect,

NOSSEIGNEURS,

Vos très-humbles & très-

obéissans serviteurs,

LES CITOYENS DE TOULOUSE.



A D R E S S E

A LA MUNICIPALITÉ DE PARIS.

M E S S I E U R S ,

Sous Louis XIV le titre des Français , comme autrefois celui de Citoyen Romain , commandoit l'admiration & le respect aux Peuples les plus éloignés & les plus barbares ; & cependant , sous Louis XIV , le caractère des Français étoit dégradé par le fer du despotisme. Que fera-ce donc aujourd'hui qu'ils ont recouvré cette liberté précieuse , qui est le véritable mobile des grandes vertus & des grandes actions ? Que fera-ce aujourd'hui qu'ils ont donné à l'univers le spectacle d'un courage , dont ses annales ne fournissent pas d'exemple ? Toutes les révolutions sont marquées par des événemens sanglans ; celle-ci , MESSIEURS , ne portera ce caractère que dans les premiers transports d'une colere justement irritée , à laquelle vous avez bientôt opposé cette modération sublime , qui égale l'homme aux Dieux , & ces moyens prompts &

efficaces qui distinguent les grands Administrateurs ; c'est par là qu'en brisant les chaînes de la tyrannie vous avez sauvé la France des horreurs de l'anarchie & d'un embrasement général , après avoir versé des larmes de douleur & d'attendrissement sur le tombeau de ces braves & généreux compatriotes , qui ont répandu leur sang pour le salut de l'Empire , & dont la mémoire survivra aux ravages du temps : il ne nous reste , MESSIEURS , qu'à bénir vos travaux , qu'à graver dans nos cœurs le souvenir éternel de vos bienfaits , & à vous prendre pour nos modeles.

Nous avons l'honneur d'être avec respect ;

MESSIEURS ,

Vos très-humbles & très-
obéissans serviteurs ,

LES CITOYENS DE TOULOUSE.